

meure était sculptée, sa table magnifiquement servie. Il s'était imaginé qu'on voulait l'empoisonner; il avait pris l'habitude de faire goûter les mets par un de ses élèves. Il était naturellement mélancolique, comme son frère François, et il avait hérité de son père un goût prononcé pour la musique: il aimait le chant et jouait bien du luth. Le Louvre n'a pas de tableau de Léandre Bassan. A l'Académie des beaux-arts de Venise, outre la *Résurrection de Lazare*, dont nous avons parlé, on remarque *l'Incrédulité de saint Thomas*, la *Prière au jardin des Oliviers*, *l'Adoration des bergers*, une *Pastorale*, deux portraits; à Florence, *l'Annonce aux bergers* et le portrait de l'auteur, au musée des Offices; la *Cène* et une *Pastorale*, au palais Pitti; le *Christ montré au peuple*, au palais Guadagni; à Gènes, un *Marché*, dans la galerie Balbi; la *Sortie de l'arche*, dans la galerie Spinola; au musée royal de Madrid, *l'Enlèvement d'Europe*, *Orphée*, la *Fuite en Égypte*, le *Couronnement d'épines*, la *Forge de Vulcain*, une *Vue de Venise*, etc.; au musée de Berlin, un portrait d'homme; au musée de Dresde, *Jésus guérissant un aveugle*, *Jésus portant sa croix*, *l'Entrée des animaux dans l'arche*, divers portraits; etc.

BASSAN (Giambatista et Girolamo DA PONTE, plus connus sous les noms de Jean-Baptiste et de Jérôme), peintres italiens, fils de Jacques Bassan et frères des précédents, nés à Bassano, le premier, en 1533, le second, en 1560, firent tous deux de nombreuses copies des ouvrages de leur père. Jean-Baptiste vécut assez obscurément et mourut en 1613; Lanzi dit avoir vu de lui, à Gallo, un tableau original signé de son nom. Jérôme eut plus de réputation; il exécuta plusieurs peintures dans les églises de Venise et de Bassano. L'église de Saint-Jean, dans cette dernière ville, possède un tableau assez remarquable dans lequel il a représenté *Sainte Barbe, entre deux vierges, levant les yeux vers le ciel, où lui apparaît la madone*. Jérôme Bassan adopta la manière de son frère Léandre. « On ne peut lui contester, dit Lanzi, une certaine grâce des physionomies et de coloris même, dans les ouvrages où il se contenta de la plus grande simplicité de composition. » Il mourut en 1622.

BASSAND (Jean-Baptiste), médecin français, né à Baume-les-Dames en 1680, mort en 1742. Il étudia successivement la médecine à Besançon, à Paris, à Naples, se fit recevoir docteur à l'université de Salerne, et se rendit à Leyde pour y suivre l'enseignement du célèbre Boerhaave, avec lequel il se lia d'une vive amitié. Devenu chirurgien dans un corps d'armée français qui fut envoyé en Italie, il passa bientôt après au service de l'Autriche, et occupa successivement les fonctions de chirurgien en chef de l'armée du prince de Savoie et de celle du prince Eugène, chargé en 1714 de combattre les Turcs. De retour de cette expédition, Bassand s'acquit beaucoup de réputation comme praticien, fut nommé médecin du duc de Lorraine Léopold, puis premier médecin de l'empereur en 1720, conseiller aulique et baron. Il ne cessa d'être en correspondance avec son ancien maître Boerhaave, à qui il envoyait des minéraux et des plantes recueillis dans ses voyages. On possède les *Lettres de Boerhaave à Bassand*, publiées à Vienne en 1778.

BASSANGE aîné, homme politique, né à Liège. V. BASSENGE.

BASSANI ou **BASSANO** (Alexandre), juriconsulte italien, mort à Ravenne en 1495, pendant qu'il remplissait les fonctions de procureur de la ville. Il a laissé un ouvrage manuscrit: *De Officio pratoris*.

BASSANI ou **BASSANO** (Cesare), peintre et graveur italien, né à Milan vers 1531, exerçait son art dans cette ville de 1608 à 1630. Il a gravé sur cuivre et sur bois des sujets religieux, des portraits, des armoiries, des allégories, des frontispices de livres, d'après G.-B. Crespi, O. de Ferrari, G.-B. Lampugnani, Giacomo Lodi, Jacques Bassan, le Guide, Carlo Biffi, Christ. Storer, etc.

BASSANI ou **BASSANO** (Jean), musicien au service de la république de Venise, et maître de musique au séminaire de Saint-Marc, vivait dans la seconde moitié du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e. On a publié de lui des *Concerts ecclésiastiques* à plusieurs voix, et des *Canzonette* à quatre voix.

BASSANI (Jean-Baptiste), compositeur italien, né à Padoue vers 1657, mort à Ferrare en 1716. Élève du P. Castrovillari, il fut successivement maître de chapelle à Bologne et à Ferrare, devint membre de l'Académie des philharmoniques dans la première de ces villes, de celle *della morte* dans la seconde, et se fit un grand renom comme violoniste. Il eut l'honneur de compter parmi ses élèves l'illustre Corelli. Ses compositions religieuses et dramatiques, qui le placent au nombre des musiciens les plus distingués de son temps, comprennent trente et un morceaux de musique sacrée et instrumentale, et six opéras, parmi lesquels nous citerons: *Falaride* (1684); *Amorosa preda di Paride* (1684); *Alarico re de Goti* (1685); *Ginevra* (1690). Parmi ces autres œuvres, les plus remarquables sont: *Sonate da camera*, etc.; *Dodici sonate a due violini e basso*; *Affetti canori*, cantate ed

ariette; *Armonici entusiasmi di Davide*, ovvero *salmi concertati a quattro voci, con violini e suoi ripieni, con altri salmi a due e tre voci e violini*; *Concerti sacri, motetti a una, due, tre e quattro voci con violini e senza*; *Motetti a voce sola con violini*; *Armonie festive, o siano motetti sacri a voce sola, con violini*; *La musa armonica, cantate amorose musicali a voce sola*; *La sirena amorosa, cantate a voce sola con violini*; *Tre messe concertate a quattro e cinque voci, con violini e ripieni*, etc. La Bibliothèque impériale de Paris possède, en manuscrit, quatre messes de ce compositeur, ainsi que plusieurs motets. La Bibliothèque royale de Berlin possède aussi, entre autres productions manuscrites, un magnifique *De profundis* à huit voix.

BASSANI (Jérôme), contrapontiste, chanteur distingué et compositeur dramatique, vivait à la fin du xvii^e siècle. Il a composé des messes, des vêpres, des motets et plusieurs opéras. On cite, entre autres, *Il Bertoldo*, représenté à Venise en 1718, et *l'Amor per forza*, en 1721. Bassani était, en outre, un maître de chant très-renommé.

BASSANI (Jacques-Antoine), jésuite italien, né à Vicence en 1686, mort à Padoue en 1747. Après des études faites chez les jésuites, il se livra à la prédication et devint un des orateurs les plus célèbres de son époque. On a de lui *Trente sermons*, imprimés à Bologne en 1752, et un grand nombre de poésies latines et italiennes, éparses dans plusieurs recueils. Sa réputation de prédicateur a été surfaite, et ses sermons, écrits d'un style obscur et tellement entortillé qu'on a souvent de la peine à saisir le fil des idées, ne répondent nullement à la grande renommée dont il a joui pendant toute sa vie. C'est, du reste, l'opinion de l'*Encyclopédie catholique*, qui doit se connaître en ces matières.

BASSANO, village de l'empire d'Autriche, dans la Vénétie, à 25 kil. N.-E. de Vicence et à 38 kil. N.-O. de Padoue, sur la rive gauche de la Brenta; 10,500 hab. Fabrication de chapeaux de paille renommés, soieries, draps, tissus de laine et papeterie. On y voit encore le vieux château fort que fit construire le tyran Ezzelin de Romano, deux jardins botaniques, un cabinet minéralogique et une galerie de tableaux assez estimés. Mais ce qui recommande surtout cette ville à notre attention, c'est le brillant fait d'armes dont elle fut le théâtre pendant les guerres de la République. Le 6 septembre 1796, le général Wurms, battu à Roveredo, s'était jeté dans les gorges afreuses de la Brenta pour gagner Bassano, et de là, par Vicence et Padoue, le bas Adige, afin de couper les communications des Français. D'un coup d'œil d'aigle, Bonaparte devine les projets de l'ennemi, se jette à sa poursuite dans les gorges du val Sugana, au fond duquel coule la Brenta, enlève par un coup de main hardi le château de Primolano, qui commandait la route, et atteint à Bassano deux divisions autrichiennes. Augereau attaque la première par la rive gauche de la Brenta, Masséna la seconde par la rive droite; l'avant-garde autrichienne est culbutée à la baïonnette et rejetée sur le corps de bataille, dans lequel elle jette le désordre. Ce corps de bataille n'a pas le temps de se former, le feu d'Augereau le disperse. Les deux généraux français pénètrent jusqu'au pont par les deux extrémités, et, s'emparant des pièces qui en battaient les approches, complètent la séparation des deux divisions autrichiennes, qui s'enfuient, se dispersent et abandonnent aux vainqueurs 4,000 prisonniers, 35 canons attelés, 5 drapeaux, 2 équipages de pont et 200 fourgons de bagages. — En 1809, Napoléon érigea la ville et le territoire de Bassano en duché, en faveur du ministre Maret.

BASSANO ou **BASSIANO** (Alessandro), antiquaire et architecte italien, né à Padoue, florissait au commencement du xvi^e siècle. Il construisit dans sa ville natale la Loge et la Salle du Conseil, sur la place de Signori. Cet édifice, que l'on a attribué par erreur à Sansovino, fut terminé en 1526, suivant Milizia; c'est un beau spécimen de l'architecture de la Renaissance.

BASSANO (duc DE). V. MARET (Hugues).

BASSANO (marquis DE). V. SANTA-CRUZ.

BASSANTIN ou **BASSENTIN** (Jacques), astronome ou plutôt astrologue écossais, né en 1568. Après avoir voyagé dans différents pays de l'Europe, il enseigna les mathématiques à l'université de Paris, et s'attacha à l'étude de l'astrologie judiciaire. De retour en Écosse (1562), il eut, sur la frontière de ce pays, une entrevue avec Robert Melvil, un des plus enthousiastes défenseurs de Marie Stuart. Le bruit se répandit alors qu'il avait dévoilé l'avenir à ce gentilhomme, et lui avait montré tous les maux qui devaient atteindre la reine. Bassantin a laissé: *Astronomia, opus absolutissimum* (Genève, 1559, in-fol.); *Discours astronomiques* (Lyon, 1557, in-fol.); *Calcul des horoscopes*; *De Mathesi in genere*, etc.

BASSANVILLE (Anaïs LEBRUN, comtesse DE), femme de lettres française, née en 1805. Elle a fondé le *Journal des jeunes filles*, dirigé le *Moniteur des Dames et des Demoiselles*, le *Dimanche des familles*, et publié de gracieux écrits, notamment: les *Aventures d'une épinette*

(1845); la *Corbeille de fleurs* (1848); les *Mémoires d'une jeune fille* (1849); le *Monde tel qu'il est* (1853); les *Primeurs de la vie* (1854); *Délassements de l'enfance* (1856); les *Epis d'une glaneuse* (1858); les *Deux familles* (1859); les *Salons d'autrefois* (1861-63); *De l'éducation des femmes* (1861); les *Contes du bonhomme Jadis* (1861); *l'Entrée dans le monde* (1862); les *Secrets d'une jeune fille* (1863); les *Ouvrières illustres* (1863); etc.

BASSARA s. f. (bass-sa-ra — du gr. *bassara*, peau de renard). Vêtement de peaux de renards, que portaient Bacchus et ses compagnons, dans les montagnes de la Thrace. « On dit aussi BASSARIS.

BASSARABA (Constantin BRANCOVAN ou CANTACUZÈNE), prince de Valachie, mort en 1714. Ayant épousé Hélène, fille de Constantin Cantacuzène, il crut pouvoir se parer du nom de cette illustre famille; mais il se vit obligé de le quitter et prit celui de Bassaraba, qu'avait porté plusieurs souverains de la Valachie. Lorsque, en 1710, la guerre fut sur le point d'éclater entre les Turcs et les Russes, au sujet de la suzeraineté des provinces danubiennes, la Porte essaya de remplacer Bassaraba, sur qui elle ne comptait que fort peu, par Démétrius Cantemir. Le premier se tourna alors du côté de la Russie, et fut accusé par Mazeppa, l'hetman des Cosaques, qui avait pris le parti de Charles XII, de correspondre secrètement avec le czar Pierre le Grand. Cependant le prince de Valachie accusait de son côté son rival, Cantemir, de se livrer aux mêmes manœuvres vis-à-vis du czar, et il obtint même son bannissement dans l'île de Chio. La Porte résolut de s'emparer de Brancovan, qui devenait redoutable, et jeta pour cela les yeux sur Maurocordato, hospodar de Moldavie, qui fut chargé de l'amener à Constantinople, mort ou vivant. Maurocordato n'ayant pas su remplir cette mission, on la donna à Cantemir, que Brancovan avait fait exiler, et, en novembre 1710, on le nomma dans ce but prince de Moldavie, à la place de Maurocordato. Le prince de Valachie machina alors une double trahison: pendant qu'il promettait aux Russes vivres et renforts, il leur proposa la paix, pour donner à la Turquie le temps d'armer et de se mettre sur la défensive. Après la campagne du Pruth, à la suite de laquelle Pierre le Grand fut forcé de signer une paix désavantageuse et de revenir dans ses États, malgré le service que Bassaraba venait de rendre à la Porte, il fut accusé d'avoir favorisé les Russes, et étranglé avec toute sa famille.

BASSARES, peuple de Lydie qui semble, d'après les rares témoignages que nous ont conservés les historiens, avoir vécu dans un état voisin de la barbarie. Il paraît qu'il était anthropophage. Voici ce que dit sur les Bassares Porphyre, cité par le docteur Boudin: « Quant aux Bassares, qui non seulement avaient jadis imité les sacrifices des Tauriens, mais encore mangeaient la chair des hommes sacrifiés... qui ignore que, entrant en fureur contre eux-mêmes et se mordant mutuellement, ils ne cessèrent de se nourrir de sang que quand ceux qui, les premiers, avaient introduit ces sortes de sacrifices, eurent détruit leur race? »

BASSARÈUS, surnom de Bacchus, tiré d'un long vêtement appelé *bassara* ou *bassaris*, fait de peaux de renards, que Bacchus avait coutume de porter dans ses voyages.

BASSARIDE s. f. (bass-sa-ri-de — rad. *bassara*). Antiq. Longue robe flottante, dont se couvraient les bacchantes: *Il aime les bacchantes, vierges folles de l'antiquité profane, vêtues de la traînante BASSARIDE aux plis nombreux, larges et profonds, qui laissent à leurs formes de si séduisants mystères*. (J.-J. Arnoux.)

— Par ext. Nom donné aux bacchantes elles-mêmes, quand elles portaient cette espèce de vêtement.

BASSARIDE s. f. (bass-sa-ri-de — du gr. *bassaris*, renard). Mamm. Genre de carnassiers digitigrades, voisin des genettes et des belettes, et comprenant une seule espèce, qui habite le Mexique et la Californie: *C'est des mustélins que la BASSARIDE se rapproche par ses formes générales*. (Geoffr.-St-Hil.)

BASSARIQUES s. f. pl. (ba-sa-ri-ke). Hist. anc. V. DIONYSIAQUES.

BASSAS, cap de la côte orientale de l'Afrique, appelé aussi BAXAS.

BASSAT s. m. (ba-sa). Techn. Sarrau spécialement employé par l'ardoisier, et qui est matelassé dans le dos.

BASSE s. f. (ba-se — rad. *bas*, adj.). Mus. Partie d'un morceau d'harmonie, qui ne contient que des sons graves: *Chanter la BASSE*. *Lulli fut le premier en France qui fit des BASSES*. (Volt.) *Donnez-lui une BASSE sans chant, un chant sans BASSE, il va, du premier coup d'œil, vous remplir les lacunes*. (Vitet.) *La BASSE est la première partie de la musique c'est à elle que toutes les autres parties sont subordonnées*. (Millin.) « Personne qui a une voix propre à exécuter les parties de basse: *C'est une forte BASSE, une bonne BASSE*. *Il m'a cité l'exemple d'un chanteur à Notre-Dame (je crois que c'était une BASSE), à qui un rhume avait fait perdre entièrement la voix*. (Rac.)

Et Gorillon la basse, et Grandin le fausset.

BOILEAU.

— Par anal. Voix d'animal grave comme une voix de basse: *Mon oreille fut assourdie d'un mélange confus de hurlements, de joppements, d'aboiements, de grognements, de grondements, pris dans toute l'échelle de la mélodie canine, depuis la BASSE ronflante du matin de basse-cour, jusqu'à l'aigre fausset du roquet*. (Ch. Nod.) « Son grave comme celui d'une voix de basse: *Il lui chanta des hymnes accompagnées par la terrible BASSE du canon*. (Balz.)

— *Voix de basse*, Voix propre à chanter la basse: *David Rizzio avait une VOIX DE BASSE agréable*. (Volt.) *Je trouve qu'à moins d'avoir cinq pieds et demi de haut, une VOIX DE BASSE et de la barbe au menton, l'on ne doit point se mêler d'être homme*. (J.-J. Rousseau.)

— *Basse-contre*, Partie plus basse que la basse-taille: *Chanter la BASSE-CONTRE*. « Personne qui a une voix de basse-contre: *J'ai dîné avec la première BASSE-CONTRE de l'Opéra*. « Qualification donnée autrefois à la voix de basse, et inusitée aujourd'hui. C'était la seule voix grave admise à l'Opéra, pour les rôles réciteurs. La basse-contre, qui chantait contre la basse-taille ou baryton, était réservée pour les chœurs: *La BASSE-CONTRE d'autrefois est aujourd'hui la voix de basse proprement dite*. *La BASSE-CONTRE est à l'harmonie vocale ce que la CONTRE-BASSE est à l'harmonie instrumentale*. (Millin.)

— *Basse harmonique*, Partie la plus basse de toutes dans un morceau de musique écrit à plusieurs parties, d'où vient son nom de basse. C'est la plus importante de ces parties, car sur elle repose toute l'harmonie. On distingue plusieurs espèces de basses: *Basse fondamentale*, basse formée des sons fondamentaux de l'harmonie. Au-dessous de chaque accord, elle fait entendre la note grave qui détermine la nature de l'accord, lorsque l'accord est divisé par tierces, toute autre disposition harmonique donnant des accords dérivés des fondamentaux. « *Basse contrainte*, Basse dont le sujet ou le chant, restreint à un petit nombre de mesures, se reproduit sans cesse, pendant que les parties supérieures poursuivent leur chant ou leur harmonie, avec des ornements et des variantes. « *Basse chiffrée*, Chiffres placés au-dessous de la note basse fondamentale, pour indiquer les accords qu'elle doit porter. Le chiffre indiquant l'accord est ordinairement celui qui répond au nom de cet accord. Ainsi l'accord de seconde se chiffre 2, celui de sixte 6, celui de septième 7. Les accords chargés d'un double nom sont indiqués par un chiffre double: accords de sixte et quarte 6/4, de sixte et quinte 6/5, etc. Si plusieurs notes de la basse passent sous un même accord, on ne chiffre que la première note, et on couvre les autres d'un trait. « *Basse chantante*, Basse qui contient une mélodie, un chant, et qui est la partie la plus grave de la musique vocale. « *Basse accompagnante*, Basse qui ne chante pas, qui est de pur accompagnement: *La basse chantante a une mélodie que la BASSE ACCOMPAGNANTE n'a pas*. (Millin.) « *Basse figurée*, Basse qui divise les temps de la mesure, sans une note longue.

— *Basse continue*, Tenue de basse qui dure pendant tout le cours de la pièce musicale. On donnait autrefois ce nom à la simple basse d'orchestre, pour la distinguer des parties de violoncelle et autres instruments graves, qui esquisaient un chant ou exécutaient des traits sur la tenue de basse: *Le principal usage de la BASSE CONTINUE, outre celui de régler l'harmonie, est de soutenir la voix et de conserver le ton*. (Millin.) « S'est dit pour art de l'accompagnement: *Enseigner la BASSE CONTINUE*. « Par ext. Son grave, persistant et monotone: *Ils étudiaient la BASSE CONTINUE* (les ronflements) *du valet en vigie à l'arrière*. (Balz.) *Il faut aux cirques la BASSE CONTINUE du canon et la crépitation perpétuelle de la fusillade*. (Th. Gaut.) « Fig. Chose sans cesse répétée: *Je vous promets bien sérieusement de vous entretenir presque toujours du roi; ce sera une BASSE CONTINUE*. (L'abbé de Choisy.)

— Loc. fam. *La basse et le dessus*, un assemblage complet: *Je ne pouvais trouver deux hommes plus propres à mon dessein; c'est LA BASSE ET LE DESSUS*. (Mme de Sév.)

— Violoncelle ainsi appelé parce qu'il sert à exécuter les parties de basse. « Contrebasse, autre instrument qui exécute les parties de basse. « Artiste qui joue de l'un de ces instruments: *La première BASSE de l'Opéra-Comique*. « Chacune des cordes d'un instrument qui donnent les sons graves: *Ce piano a d'excellentes BASSES*.

— *Basse clarinette* ou *clarinette basse*, plus grave que la clarinette alto, qui est elle-même d'une quinte au-dessous des clarinettes en ut ou en si bémol. La clarinette basse est à l'octave inférieure de celle en si bémol. Il en existe même une en ut, à l'octave basse de la clarinette en ut; mais elle est peu usitée. Les notes graves de cet instrument sont les meilleures. Meyerbeer l'a employé avec un magnifique succès dans le trio du cinquième acte des *Huguenots*, dans l'air, pour contralto,

O toi qui m'abandonnes,

au cinquième acte du *Prophète*, et enfin, dans diverses parties de *l'Africaine*. C'est, croyons-nous, le seul compositeur qui ait fait figurer la clarinette basse dans son instrumentation.